

les limites de la vraisemblance, en restreignant provisoirement à des périodes séculaires les chiffres que l'on s'est plu jusqu'ici à appliquer aux périodes annuelles. On est certainement plus près de la vérité en évaluant la rétrogradation des chutes à trois pieds par siècle, au lieu de trois pieds par an.

LE NIAGARA DANS L'AVENIR.

Une autre question a dû se présenter à l'esprit de ceux qui s'intéressent au Niagara, c'est celle des changements que les cascades auront à subir à mesure qu'elles continueront à reculer. L'on s'est demandé ce qu'il adviendrait si les cascades, dans leur marche rétrograde, finissaient par gagner le lac Erié. Quelques personnes ont même éprouvé des appréhensions à l'idée qu'un jour le lac Erié pourrait se vider et inonder les fertiles et riantes plaines de l'Ontario. Disons d'abord que si jamais les cascades sont destinées à rétrograder jusqu'au lac Erié, ce ne pourra être, d'après les données que nous avons fournies plus haut, que dans un avenir tellement lointain, qu'il semble oiseux de s'en préoccuper.

En revanche, si l'on considère la disposition des rochers et la structure particulière des différentes assises, il est évident que la hauteur et la forme de la cascade devront en quelque sorte varier à chaque pas qu'elle fera en arrière, tout comme elle a dû varier dans le passé. C'est ce que l'on comprendra au moyen de la coupe de Pl. II que j'ai ajoutée à la carte topographique (¹).

(¹) Cette coupe est empruntée, ainsi que la carte, à l'ouvrage de mon ami M. J. Hall. Seulement, pour en rendre les détails plus intelligibles, j'en ai augmenté la longueur du double, en sorte que la hauteur et l'in-